

ΑΙΣΜΑ

שיר השירים

I. Αίσμα άσμάτων. 3 δατι Σαλωμών.
Φαήματο με έπί φιλημάτων στήματος
αυτου: ότι άγαθαί μαστοι σου έπίε όνοι.

INSCR. A: Αίσματα άσμάτων (Αίσμα έστ.
ΑΨΔΝ. Β: άσμα et * άσμάτων). 1. ΑΒ'ΝΤ' (α. Σαδ.)
τφ. Ν: Σαλωμών. Α'ΝΤ' (α. αίσμα). Η νύμφη.

Dans l'hebreu et les Septante on
lit au v. 1 le titre : « Cantique des
caniques de Salomon ». La Vulgate
l'a omis.

1. 4. (H. 2). L'Épouse n'est ni dans
l'Ébreu, ni dans les Septante, ni
dans le latin. Certains mss. des Sep-
tante et surtout le Codex Sinaiticus



Fabrication d'un outil peccoral (cf. 9).
(Tombeau des gravures).

I. שיר השירים אשר לשלמה:
1 ישקני מנשקות פיהו כירטוכים
2 לידך מינין: לביה שמנקה טובלים
3 שמן הירק שמנה על-כן עקמות
4 אתהבדו: משבני אהרית פריצה
ה תבאני תמלה תדלי ננלה ונשמחה
וך מפריה דרנה מנין מישרים
ז אהבה:
ח שוהרה אני ונאהו כנות ורישלתם
ט מאהלי עקר פריעות שלמה: אל-
י תאני שמני שפוחתי
י תאני שמני שפוחתי

v. 1. רבתי.
ב'א כלם רש
v. 4.
v. 5.

tes parfums (l'emporte) sur tous
les aromates ».
3. (H. 4). Entraîne-moi. Septante:
« elles fallaient: les septante rat-
tachent ces mots au verset précé-
dent. — 4. L'odeur de tes parfums
n'est pas dans l'Ébreu. — Dans ses
celliers. Hébreu: « dans ses apparte-
nements ». Septante: « dans sa cham-
bre à coucher ». — Nous nousuonem
de tes mannelles supérieures au
vin. Les cours droits le dérisent.
Hébreu: « nous célébrerons ton
amour plus que le vin; cest avec
raison que tu l'aime ».
5. (H. 6). M'a décoloree. Hébreu:
« ma brûlée ».
6. (H. 7). Où tu le reposes à midi.
Hébreu: « où tu fais reposer (tes
brelis) à midi ».



CANTICUM CANTICORUM SALOMONIS
QUOD HEBRAICE DICITUR SIR HASIRIM

CANTIQUE DES CANTIQUES DE SALOMON
QUI EST APPELÉ EN HÉBREU SIR HASIRIM

I. 1 Osculétur me osculo oris sui:
quia meliora sunt ubera tua vino.
2 fragrantia unguentis optimis.
Oleum effusum nomen tuum:
ideum adolescentule dilexerunt te.
3 Trahe me: post te currémus in odorem
[unguentorum tuorum.
4 Intrudidi mi rex in cellaria sua:
extollámbus et letábitur in te.
memores úberum tuorum super vinum:
recti diligit te.
5 Nigra sum, sed formósa, filie Jerúsá-
sicut tabernácula Cedar, sicut pelles
Salomónis.
6 Nolite me consideráre quod fusca sim,
quia decolorávit me sol:
filii matris meae pugnavérunt contra
posuérunt me custódiem in vineis:
vineam meam non custodiví.
Indica mihi, quem diligit anima mea,
ubi pascas,
ubi cubes in meridie,
me vagari insepium
post gregeis sodálitum tuórum.
7 Si ignorás te o pulchríssima inter mu-
lieres,
et pascé hódos tuos
juxta tabernácula pastórum.

I. 1 L'Épouse. Qu'il me baise d'un baiser
de sa bouche:
car les mamelles sont meilleures que le
[vin.
2 odorantes comme les parfums les plus
[précieux.
C'est une huile répandue que ton nom:
c'est pour cela que les jeunes filles font
[chérit.
3 Entraîne-moi; après toi nous courrons à
l'odeur de tes parfums.
Le roi m'a introduite dans ses celliers;
nous exultâmes et nous tressaillâmes d'al-
légresse en toi,
nous souvenant de tes mamelles supérieu-
[res au vin:
les ceufs droits te chérissent.
4 Je suis noire, mais je suis belle, ô filles
[de Jérusalem,
comme les tentes de Cédar, comme les pa-
[velours de Salomon.
5 Ne considérè pas que je suis hâlée,
parce que le soleil m'a décolorée:
les fils de ma mère se sont élevés contre
[moi,
ils m'ont placée à la garde des vignes;
je n'ai pas gardé ma propre vigne.
6 Indiquè-moi, ô toi que chérit mon âme,
où tu fais paître,
où tu te reposes à midi,
afin que je ne m'expose pas à m'égarer
à la suite des troupeaux de tes compa-
[gnons.
7 L'Époux. Si tu ne te connais pas, ô moi
[plus belle d'entre les femmes,
sors et va sur les traces des troupeaux,
et pais les chevreaux
près des tentes des pasteurs.

L'Époux et l'Épouse font mutuellement leur
éloge, 1-11.
1. 1-3. Paroles de l'épouse à l'époux.
4. Qu'il me baise... tes mamelles... Le changement
de subit de personne est un des idiotismes de la langue
biblique. — Tes mamelles, signifient: ton amour.
l'Ébreu comme le vin et est meilleur.
2. Dans ses celliers. Hébreu: « ses appartements in-
times » de la maison.
3. Paroles de l'Épouse aux filles de Jérusalem.
4. Je suis noire, brune. Ces paroles, appliquées à
la sainte Vierge, sont l'origine des stances de la
Mère de Dieu qu'on appelle Vierges noires à cause
de leur couleur. — Les tentes de Cédar; c'est-à-dire
des Arabes cédariens, nomades qui habitent

dans le désert entre l'Arabie Pétrée et la Babylonie.
Leurs tentes étaient de peils de chèvres, lesquelles
sont presque toutes noires. — Les pavilions ou tentes;
littéralement les peaux.
5. Les fils de ma mère, mes frères de père et de
mère. Dans les pays où se pratique le polygamie, la
jalousie entre frères de mères différentes s'est pas-
sée, mais l'union entre frères de même mère est
d'autant plus étroite. — La garde des vignes. En Pa-
lestine, on greffait les vignes coitre les voléurs et
les déprédations des bêtes sauvages.
6. Où tu te reposes à midi. L'épouse s'adresse de
nouveau à l'époux, comparé maintenant à un berger.
Les bergers se retirent à l'ombre ou sous un abri
pendant les heures les plus chaudes du jour.

Sponsa Sponsum quaerens (III).

III. 1. Καὶ κούνη μου ἐν νύκτι ἐξήγησα ὃν ἠγάπησεν ἡ ψυχὴ μου... ἔδωκάν με οἱ τρωσόντες...

2. Ἐρωσία ἦμᾶς, θρηγιάτες Ἱερουσαλήμ, ἐν ταῖς θανάμειοι καὶ ἐν ταῖς ἰσχυροῖσι τοῦ ἀγῶνος...

3. Τῆς αἰτῆς ἡ ἀναβυσσὸς ἀπὸ τῆς ἐρήμου, οὗς ἀτέλεθρον καπνῶν, τεθνημιαιμένη...

4. Ποσειδὸν ἐποίησεν ἑαυτῷ ὁ βασιλεὺς Σαλωμων ἀπὸ ἔλιου τοῦ Λιβάνου...

5. Ἐρωσία ἦμᾶς, θρηγιάτες Σιών, ἐξέλθατε καὶ ἴδετε ἐν τῷ βασιλεὺς Σαλωμων...

6. Αἱ γυναῖκες τῆς πόλεως, ἀκούσατε τὴν φωνὴν τῆς θυγατρὸς τῆς πόλεως...

III. 4. Les Septante ajoutent : « Je l'ai appelé et il ne m'a pas écoutée... » 2. Dans les bourgs. Hébreu : « dans les rues », Septante : « dans les marches »...

III. 1. Ἐπιλέτο μεο περ noctes... ἠγάπησεν ἡ ψυχὴ μου... ἔδωκάν με οἱ τρωσόντες...

2. Ἐρωσία ἦμᾶς, θρηγιάτες Ἱερουσαλήμ, ἐν ταῖς θανάμειοι καὶ ἐν ταῖς ἰσχυροῖσι τοῦ ἀγῶνος...

3. Τῆς αἰτῆς ἡ ἀναβυσσὸς ἀπὸ τῆς ἐρήμου, οὗς ἀτέλεθρον καπνῶν, τεθνημιαιμένη...

4. Ποσειδὸν ἐποίησεν ἑαυτῷ ὁ βασιλεὺς Σαλωμων ἀπὸ ἔλιου τοῦ Λιβάνου...

5. Ἐρωσία ἦμᾶς, θρηγιάτες Σιών, ἐξέλθατε καὶ ἴδετε ἐν τῷ βασιλεὺς Σαλωμων...

6. Αἱ γυναῖκες τῆς πόλεως, ἀκούσατε τὴν φωνὴν τῆς θυγατρὸς τῆς πόλεως...

III. 4. Sur ma couche, pendant les nuits, l'Épouse prolonge son absence en vue de l'Époux... Elle le cherche au temps et au lieu où elle a coutume de goûter sa présence...

L'Épouse cherche son bien-aimé (III).

III. 1 In lectulo meo per noctes...

quasi quem diligit anima mea : quasi vilum et non inventi. Sarzaun, et circubo civitatem : per vias et plateas...

Nam quem diligit anima mea vidisti? Paululum cum pertrasissem eos, invenii quem diligit anima mea : tenui eum : nec dimittam...

Adjuvo vos filiae Jerusalem, per edepas cervosque camporum, ne suscitatis, neque evigilare faciatis dilectum, donec ipsa velit.

Quae est ista, quae ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatis myrrhae, et thuris, et universi pulveris pigmentarii? In lectulo Salomonis...

ambuit ex fortissimis Israel : omnes tenentes gladios, et ad bella doctissimi : uniusquisque ensis super femur suum propter timores nocturnos.

Feculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani : columnas ejus fecit argenteas, reclinatorium aureum, ascensum purpureum : media charitatis constravit.

propter filias Jerusalem. Egredimini et videte filiae Sion regem Salomonem in diademate, quo coronavit illum matris suae.

L'Épouse cherche son bien-aimé, III.

III. 1. Sur ma couche, pendant les nuits, l'Épouse prolonge son absence en vue de l'Époux... Elle le cherche au temps et au lieu où elle a coutume de goûter sa présence...

3. Les sentinelles qui gardent la cité : les gardes qui font la ronde pendant la nuit, selon la coutume des villes orientales. 4. Jusqu'à ce que je l'introduise dans la maison de mon père... C'est là qu'elle l'avait reçu précédemment (II, 9).

III. 1 L'ÉPOUSE. Sur ma couche, pendant les nuits, j'ai cherché celui que j'aime...

2 Elle me lèvera, et je ferai le tour de la cité : dans les bourgs et les places publiques, je chercherai celui que j'aime...

3 Celui que j'aime et que j'ai pas trouvé. Elle m'a tant rencontrée, les sentinelles qui gardent la cité : est-ce que j'ai pas vu ?

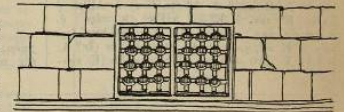
4 Lorsque je les ai eu un peu dépassées, j'ai rencontré celui que j'aime... je l'ai saisi et je ne le laisserai pas aller, jusqu'à ce que je l'introduise dans la maison de ma mère...

5 L'ÉPOUX. Je vous conjure, filles de Jérusalem, par les chevreaux et les cerfs des campagnes, ne dérangez pas, et ne réveillez pas l'épouse, jusqu'à ce qu'elle-même le veuille.

6 LES FILLES DE JÉRUSALEM. Quelle est celle-ci, qui monte par le désert comme une colonne de fumée d'aromates de myrrhite, d'encens, et de toutes sortes de poudres de parfums? Voici la couche de Salomon : soixante vaillants guerriers des plus vaillants d'Israël l'environnent...

7 Le roi Salomon s'est fait une literie de bois du Liban ; il en a fait les colonnes d'argent, le dossier d'or, le siège de pourpre ; le milieu, il l'a couvert de ce qu'il y a de plus précieux.

8 À cause des filles de Jérusalem, sortez et voyez, filles de Sion, le roi Salomon avec le diadème dont le couronne sa mère.



fenêtre moderne (arabes) à barrages (II, 9, p. 323).

10. Le milieu... Le milieu de la Vulgate est un pluriel neutre, qui signifie littéralement les choses du milieu... De ce qu'il y a de plus précieuse : littéralement de charité (charité) ; hébraïsme, pour ce char ; dans la langue sacrée, en effet, les substantifs se mettent souvent pour les adjectifs... 11. À cause des craintes... c'est-à-dire à cause des sentinelles qui gardent la nuit pendant la nuit... 14. Sortez et voyez, filles de Sion... les filles de la nuit invitent les autres filles de Jérusalem à venir voir Salomon orné du diadème.

Exigitans Sponsa quart dilectum ejusque pulchritudinem celebrat (V).

ἐγὰ τῷ ἀδελμῶ μου ἀδελμὸς μου
προηλάτῃ ἢ ἡγῆσθαι ἐν λόγῳ αὐ-
τοῦ. Ἐξήγησα αὐτὸν καὶ οὐχ εὖρος αὐτῶν,
ἐβάλεα αὐτὴν καὶ οὐχ ἐπίχρησεν μου.
7 Ἐἰσρόσθη με οἱ φίλακες οἱ νεκροὶ αὐτῆς
ἐν τῇ πόλει· ἐπάταξάν με, ἐτραυματίσαν μὲ·
ἦσαν τὸ θῆριστόν μου ἀπ' ἐμοῦ φίλακες
τῶν ταγέων. 8 Ὅμοια ἦμας, θῆγατέρες
Ἱερουσαλήμ, ἐν ταῖς θύραισι καὶ ἐν ταῖς
λαγίσαις τοῦ ἀγροῦ· ἂν εὕρηται τὸν ἀδελ-
φὸν μου, τί ἀπαγγέλλῃς αὐτῷ; Ὅτι τε-
τραμῆνη ἀγάπη ἐγὼ εἶμι.
9 Τὶ ἀδελμῶς σου ἀπὸ ἀδελμῶδ', ἢ
καλὴ ἐν γυναιξί; τὶ ἀδελμῶδ' σου ἀπὸ ἀδελ-
φιδῶδ', ὅτι οὐτως ὠραίας ἦμας;
10 Ἀδελμῶδ' μου λευκὸς καὶ πύφθός,
ἔλλοχισμένος ἀπὸ μυρῶδων. 11 Κεραλὴ
αὐτοῦ χροῖον Κεραλῶ, θύσσοντο αὐτοῦ
ἔλαια, μέλας ὡς κύραξ. 12 Ὀφθαλμοὶ
αὐτοῦ ὡς περυσταὶ ἐπὶ πληροῦματα ἰδῶ-
των, ἀκονισμένῳ ἐν γάλακτι, καθήμενοι
ἐπὶ πληροῦματα. 13 Σιαγόνες αὐτοῦ ὡς
φάλακ τοῦ ἀρώματος φθόνα μωσφιναῖα,
χείλη αὐτοῦ κρίνα στάξοντα ἰσφύρα πληρῶν.
14 Χείρες αὐτοῦ ὁρειναῖα, χροαὶα, πελκῆ-
ρομένηα ὁμοσίῃ κοιλία αὐτοῦ πύξιν ἰσφύ-
ραίνον ἐπὶ λίθων σαπφίρων. 15 Κνήμη
αὐτοῦ στέλοι μαμαῖονοι, τεθρῆμενοι
ἐπὶ βύσσιν χροαῖα· εἶδος αὐτοῦ ὡς Ἀβιανός,
ἐλλεκτός ὡς κέδρος. 16 Φύραξ αὐτοῦ γλυ-
κισμὸς καὶ δίος ἐπιθυμία. Οὐτός ἀδελ-
φιδῶδ' μου καὶ οὐτός πλησίον μου, θῆγατέ-
ρες Ἱερουσαλήμ.

6. A: ἢ ψυχῆ... ἀπ' ἐπιπόνησεν. 7. A: ἔτρα-
ματίσθη; FN² μ. 8. E: (* τὶ) ἀπαγγέλλῃς αὐ-
τῷ, ὅτι... AB: εὐρὴ ἡγῆσθαι. 9. N: (In.) εἰ θῆγατέρες
Ἱερουσαλήμ καὶ οἱ φίλακες τῶν τείχων πρὸς θύρα-
σαι τῆς πόλεως. 10. N: (In.) ἢ γυνή μου σφαιρῶν
τῶν ἀδελφῶν ὁποῖος ἴσθαι. E: Ὁ ἀδελφ. 11. AB:

אני לודי יהודי המק עבר נפשי
ולא בקשתיהו ולא
מקשתיהו קראתי וכל עניי
מבצני השמרים הסבבים קיר
הפני פצני נשא את רגלי
מקלי שמר ההמות: השפתי
אתם בנות ירושלב אם-תמצא
את הודי מה-תעידו לו שהולך
אתה אני:
מה יודעה מדוד היפה בקשים מה
ודעה מדוד ששכבה השפתי:
ודתי צה ואדם יקבל מקרבה:
ראשית פתח פו קוצרותי תלתלים
שחרתי עבורב עיניו כניתי על-
שפי מים רחבות בהלכ ישבות
שפתי: קריתו קריתו
מקלות מקרתיים שפתיתי שושנים
מקלות מור עבר: ידו גליני
הב מכלים פתריש מקיני שש
מקלות ספיריים: שקו עמדי שש
מקדים על-אניפו מראה פלכנון
הדר פאדו: חבל ממתקים וכלו
מקדים זה הודי זה רעי בנות
ירושלב:

καὶ ψῆ. (E: κερῶν). 1. AN: ἐλεπόνησεν. AF: ἐπὶ
πληροῦμα. A: FN² (p. παρ. sec.) εἶδος (N:
inler. uncos). 13. A: κρίνα (1: φάλακ; A: φά-
λακ, cf. VI, 1). 14. AB: ὁμοσίῃ. A: σαπφίρα.
16. A: Φύραξ. E: γλυκισμὸς.

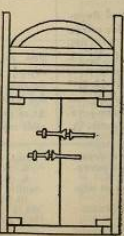
A son récit l'Épouse cherche son bien-aimé et célèbre sa beauté (V).

animi dilecto meo :
at ille declinaverat, atque transierat.
Anima mea liquefacta est, ut locutus est :
invenisti et non invenisti illum :
vocavi, et non respondisti mihi.
Invenierunt me custodes qui circummeant
periculis me, et vulneraverunt me :
intererunt pallium meum mihi emotos
[scilicet] meum,
Adjuvra vos filia Jerusalem,
si invenieritis dilectum meum,
aut audiveritis ei
quia amore langueo.
Qualis est dilectus tuus ex dilecto,
o pulcherrima mulierum ?
qualis est dilectus tuus ex dilecto,
quia sic adjurasti nos ?
Dilectus meus candidus et rubicim-
[us],
electus ex millibus,
Caput ejus aurum optimum :
coma ejus sicut elatae palmorum,
nigra quasi corvus.
Oculi ejus sicut columbae super riva-
[ros] aquarum,
que facit surdo lota,
et resident juxta fluventia plenissima.
Genes illius sicut arborae aromatum
consistat a pigmentariis.
Lilia ejus lilia
distillantia myrrham primam.
Manus illius tornantes aureae,
plena hyacinthis.
Venter ejus oburneus,
distinctus sapphiris.
Crura illius columbae marmorea,
que fundatae sunt super bases aureas.
Species ejus ut Libani,
electus ut cedri.
Guttur illius suavissimum,
et totus desiderabilis :
talis est dilectus meus, et ipse est ami-
[cus meus],
filiae Jerusalem.

6. Je l'appelai, et il ne me répondit
pas... si l'on s'étonnait, à tort sans doute,
puisque nous sommes en pleine fiction
de plus cette fiction est allégorique;
si l'on s'étonnait de ces courtes répi-
tes pendant la nuit de la part d'une jeune
femme timide, saint Chrysostome répon-
drait : L'amour ne raisonne pas quand il
désire retrouver l'objet aimé; il va où
il sent l'entraine, il suit plus son cœur
que sa raison ». (Card. Meignan).
7. Mon manteau. Le manteau des fem-
mes orientales les couvre complètement,
voir la figure de Ruth, n. 15, t. II, p. 379.
8. Si vous trouvez mon bien-aimé...
Dépouillée de son manteau et battue,
elle ne sent point le mal qu'on lui fait,
tandis elle est transportée d'amour; elle s'en
consolera aisément, pourvu que son
époux sache quelle l'aime; c'est ce
qu'elle voudrait lui faire savoir par tous
ceux qu'elle rencontre sur son chemin ».
10. Mon bien-aimé est blanc et vermeil...
« On comprend que, sur un tel

et ouvert à moi bien-aimé;
mais lui s'était détourné et avait passé on-
[tre].
Mon âme se fondit dès qu'il parla;
je le cherchai, et je ne le trouvai point;
je l'appelai, et il ne me répondit pas.
Les gardes qui parcourent la ville m'ont
rencontrée;
ils m'ont frappée et m'ont blessée.
Les gardes des murs m'ont enlevé mon
[manteau].
Je vous conjure, filles de Jérusalem,
si vous trouvez mon bien-aimé,
annoncez-le moi;
que je languis d'amour.
LES FILLES DE JÉRUSALEM. Qu'est-ce qui dis-
tingue ton bien-aimé de tout autre bien-
[aimé],
ô la plus belle des femmes?
qu'est-ce qui distingue ton bien-aimé de
tout autre bien-aimé,
pour que tu nous aies ainsi conjurées?
L'Épouse. Mon bien-aimé est blanc et
[vermeil],
choisi entre mille.
Sa tête est un or excellent;
ses cheveux sont comme les jeunes pousses
[des palmiers],
noirs comme le corbeau.
Ses yeux sont comme des colombes qu'on
voit sur des petits ruisseaux d'eau,
qui ont été lavées dans le lait,
et qui se tiennent le long des fleuves les
plus abondants.
Ses joues sont comme des parterres d'arcs-
[matés]
plantés par des parfumeurs.
Ses lèvres sont des lilies.
Elles distillent la première myrrhe.
Ses mains, faites au tour, sont d'or,
et remplies d'hyacinthes.
Sa poitrine d'ivoire
est parsemée de saphirs.
Ses jambes sont des colonnes de marbre
qui sont posées sur des bases d'or.
Son aspect est comme celui du Liban;
il est distingué comme les cedres.
Son gosier est plein de douceur,
et lui est tout aimable;
tel est mon bien-aimé, et c'est mon ami,
filles de Jérusalem.

sujet ses paroles coulent abondantes et
fluettes. Elle peint la tête, les yeux, les
joues, les mains, toute la personne de
son bien-aimé, sous les traits que le lec-
teur connaît déjà en partie. Nous ne
nous étonnerons pas des couleurs très
vives qu'elle emploie... nous sommes en
plein orient et en pleine allégorie ».
(Card. Meignan).
11. Comme les jeunes pousses des pal-
miers, qui sont toutes au haut de l'arbre
et y prennent une couronne. Voir la figure
de Suzanne scz. 13, p. 277.
13. La première myrrhe, c'est-à-dire la
meilleure, la plus pure.
14. Sont d'or. L'ébène porte : « sont
des globes d'or », ce qui représenterait la
main à demi fermée; avec les os saillants
des articulations... Hyacinthes, pierres
violette.
15. Distingué comme les cedres; parmi
tous les arbres arborés. Sur le cedre voir
la note de III Rois, v, 6 et la figure de
Suzanne xxvii, 2, p. 66.
16. Son gosier, son palais.



Verrou d'une porte égyptienne (P. 6). (D'après Wilkinson).

Mutua Sponsi et Sponse dilectio (VIII).

σεν ή άμπελος, ή άνθησεν ο κρηματός, ή άνθησαν αι θουαί. Έχει δάσος τούς μαστούς μου σου. 13 (14) Οι mandragoras έδωκαν όσμην. Και επί θήρας ήμιον πάντα άκρόθια νέα προς παλαια, άδειάριθό μου, έξήραθό σου. VIII. Έξή δών σε, άδειάριθό μου, θηλάζοντα μαστούς μιστός μου; Είδούσά σε έξω φίλιόσ σε, και γε ούκ έξουθενούσασαι μου. 2 Παράληθοναι σε, ειράξω σε εις όκρον μητός μου 'και εις ταμίσιον της ουλαβούσις με'. Παιτώ σε άπο όδων του μωρεθιακοί, άπο νάματος όσων μου. 3 Ενώρυμος αύτου έπλό την κεφαλή μου, και ή δέξια αύτου περιλήγεται με.

2 Όρασα ύμιας, θνηατέρος Ιερουσαλήμ, εν ταις ισχύσεσι του άγρου, έν έγειρηται και έν έξεγειρηται την άγύατην, έως άν θηλάσθ.

3 Τις αύτη ή αναβαίνουσα λελεναυθισομένη, έπιστηθισομένη επί τον άδειάριθόν αυτης; Υπο μήλον έξήγειρά σε έκεί ώδιρυσι σε ή μητη σου, έκεί ώδιρυσι σε ή τεκούσά σε. 4 Ούς με ως σφραγίδα επί την καρδιαν σου, ως σφραγίδα επί τον θραχισιά σου. 5 Οτι κρατάω ως θάνατος άγίανη, σκληρός ως άδης ήλιος; περιπτερω αυτης περιπτερω πυρός φλόγες αυτης. 6 Υδωο πολύ ού δνησεται ορθόσι την άγύατην, και ποταμοί ου σφραγισουσιν αυτην. 7 Έάν δώ άνήθ πάντα τον βιον αύτου έν τη άγύατην, έξουθενούσαι έξουθενούσασιν αυτών.

13. A: mandragores? ... ήμιον? F: πάντα τα άνα. A: interpt. ακρόθια νέα προς παλ. κτλ. (A1: ακρόθια νέα προς παλαιά: άδειάριθ). — 1. F: σε άδειάριθον (B1N: άδειάριθόν) με, θη. A: έξουθενούσασιν. AEF: έξή. με. 2. A: ταμίσιον. EΓ (p. ουλλ. με) ήδούσά με. 3. A: με. A: και διεξ. 4. ABV (p. Ιερουσαλήμ) εν ταις όδωιμασι παλ. AN: τί έγειρηται και τί έξεγειρηται. 5. NΓ (in.) αι θνηατέρες και αι θηλάζουσα και οι του νυμφίου είπαν. A: (pro έπιστηθισομένη) έπιστηθισομένη. AΓ (a. Υπό μ.) 0 νυμφίος. NΓ (ibidem) ο νυμφίος τάδε προς την νύμφην. 6. FΓ (a. άγύατη) ή. A: ουλαγόν (l. ουλαγός). EΓ (a. φλόγ.) άνθρηκες πυ-

VIII. 1. Hébreux : « si tu pouvais être mon frère, alaité des mamelles de ma mère! je te rencontrerais dehors, je t'embrasserais, et Ton ne me méprisera! pas ». 2. Dans la maison de ma mère. Les Septante ajoutent : « dans la chambre à coucher de celle qui m'a couvée ». 5. Du d'orei. Septante : « blanche comme l'aubépine ». — Combée de délicies n'est ni dans l'Hebreu, ni dans les Septante. — La a été corrompue la mère. Hébreu et Septante : « la ta mère t'a enfanté ». —

θηλάζοναι ήμιν ή άμπελος, ή άνθησεν ο κρηματός, ή άνθησαν αι θουαί. Έχει δάσος τούς μαστούς μου σου. 13 (14) Οι mandragoras έδωκαν όσμην. Και επί θήρας ήμιον πάντα άκρόθια νέα προς παλαια, άδειάριθό μου, έξήραθό σου. VIII. Έξή δών σε, άδειάριθό μου, θηλάζοντα μαστούς μιστός μου; Είδούσά σε έξω φίλιόσ σε, και γε ούκ έξουθενούσασαι μου. 2 Παράληθοναι σε, ειράξω σε εις όκρον μητός μου 'και εις ταμίσιον της ουλαβούσις με'. Παιτώ σε άπο όδων του μωρεθιακοί, άπο νάματος όσων μου. 3 Ενώρυμος αύτου έπλό την κεφαλή μου, και ή δέξια αύτου περιλήγεται με. 4 Όρασα ύμιας, θνηατέρος Ιερουσαλήμ, εν ταις ισχύσεσι του άγρου, έν έγειρηται και έν έξεγειρηται την άγύατην, έως άν θηλάσθ. 5 Τις αύτη ή αναβαίνουσα λελεναυθισομένη, έπιστηθισομένη επί τον άδειάριθόν αυτης; Υπο μήλον έξήγειρά σε έκεί ώδιρυσι σε ή μητη σου, έκεί ώδιρυσι σε ή τεκούσά σε. 6 Ούς με ως σφραγίδα επί την καρδιαν σου, ως σφραγίδα επί τον θραχισιά σου. 7 Οτι κρατάω ως θάνατος άγίανη, σκληρός ως άδης ήλιος; περιπτερω αυτης περιπτερω πυρός φλόγες αυτης. 8 Υδωο πολύ ού δνησεται ορθόσι την άγύατην, και ποταμοί ου σφραγισουσιν αυτην. 9 Έάν δώ άνήθ πάντα τον βιον αύτου έν τη άγύατην, έξουθενούσαι έξουθενούσασιν αυτών.

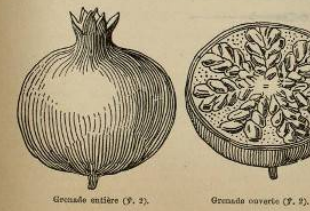
v. 6. Σε σ'ελεησεν ούκ άντιδωσεν σου. 7. A: ουλαγόν (ουλαγός) ή. A: ουλαγόν (l. ουλαγός). EΓ (a. φλόγ.) άνθρηκες πυ-

σεί. 7. A: ουλαγόν (ουλαγός) ή. A: ουλαγόν (l. ουλαγός). EΓ (a. φλόγ.) άνθρηκες πυ-

La a été violée celle qui t'a donné le jour. Hébreu et Septante : « c'est là que t'a enfanté celle qui t'a donné le jour ». 6. Le zèle de l'amour. On peut traduire l'Hebreu par : « la jalousie ». — Ses lampes sont des lampes de ardours de feu, des flammes de Jahuva ». 7. Toutes les richesses de sa maison. Septante : « toute sa vie ». — Il les méprisera! comme son rien. Hébreu et Septante : « ou, le méprisera! ».

Union des Époux (VIII).

si floruerunt mala púnica : ibi dabo tibi úbera mea. 13 Mandragores dederunt ódorem. In portis nostris ómnia poma : nova et vetera, dilectio mi, servavi tibi. VIII. 1 Quis mihi det te fratrem meum sugentem úbera matris meae, ut inveniam te foris, et deosculer te, et jam me nemo despiciat? Apprehéndam te, et ducam in domum [matris meae] : ibi me docebis, et dabo tibi poculum ex vino condito, et mustum malórum granatórum meo[rum]. Lava ejus sub cápite meo, et dexétra illius amplexábitur me. Adjúro vos filie Jérusalem, ne suscitétis, neque evigiláre faciátis donec ipsa velit. Que est ista, que ascendit de déserto, et deliciis affluens, inmixta super dilectum [suum]? Sub árbore malo suscitávi te : ibi corripita est mater tua, ibi violata est genitrix tua. Pone me ut signaculum super cor tuum, quia fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus amulatio : lampades ejus lampades ignis atque flammárum. Aque multae non poterunt extinguere [charitátem] meae : dúm úbera mea non potuerunt extinguere [charitátem] meae. 14 Quis dómína obruent illam : si desíderit homo commun substantiam [donum suu], pro dilectiõne, quasi nihil despiciet eam.



si les grenadiers ont fleuri : là je t'offrirai mes mamelles. 13 Les mandragores ont répandu leur parfum. A nos portes sont toutes sortes de fruits; nouveaux et anciens, moi bien-aimé, je les ai gardés pour toi. VIII. 1 Qui me donnera de l'avoir pour frère, suçant les mamelles de ma mère, afin que je te trouve dehors, que je te deusse (donne un baiser, et que désormais personne ne me méprise)? Je te prendrai, et je te conduirai dans la maison de ma mère : là tu m'instruiras, et je te présenterai une coupe de vin aromatisé et le suc nouveau de mes grenades. Sa main gauche sera sous ma tête, et sa main droite m'embrassera. L'Époux. Je vous conjure, filles de Jérusalem, ne dérangez pas et ne réveillez pas la bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle-même le veuille. LES FILLES DE JÉRUSALEM. Quelle est celle-ci, (c) qui monte du désert, comblée de délices, appuyée sur son bien-aimé? Sous le pommier je t'ai réveillée; là a été corrompue ta mère; là a été violée celle qui t'a donné le jour. Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras; parce que l'amour est fort comme la mort; le zèle de l'amour, inflexible comme l'enfer; ses lampes sont des lampes de feu et de flammes. De grandes eaux n'ont pu éteindre la charité, quand un homme aurait donné toutes les richesses de sa maison pour l'amour, il les méprisera! comme un rien.

13. Les mandragores. Voir note et figure de Genèse, xxx, 45, l. 1, p. 135.

Union des Époux, VIII. VIII. 2. Une coupe de vin aromatisé, mélangé d'aromates, comme l'aiment les Orientaux. 3. Sous le pommier. D'après la version latine, on ne peut savoir si c'est l'Époux ou l'Épouse qui dit ces paroles et les suivantes; mais le texte hebreu les attribue formellement à l'Époux. 6. Comme un sceau sur ton bras. Allusion sans doute à une coutume semblable à celle des Assyro-Chaldéens, qui avaient pour sceau une pierre précieuse gravée, en forme de cylindre; ils la portaient attachée à leur bras.

Mutua Sponsi et Sponsae dilectio (VIII).

8. Ἀδελφὴ ἡμῶν μικρὰ καὶ μαστοὺς οὐκ ἔχει. Τὴ ποιήσωμεν τῇ ἀδελφῇ ἡμῶν ἐν ἡμέρᾳ ἧ ἐὰν λαλήσῃ ἐν αὐτῇ; 9. Εἰ τείχεός ἐστιν, οικοδομήσωμεν ἐπ' αὐτῇ ἐπιπέδικος ἀργυρῶς καὶ ἐὶ θύρα ἐστὶ, διαγαρήσωμεν ἐπὶ αὐτῇ σανίδα κεδρίνην. 10. Ἐγὼ τέλλος, καὶ μαστοὶ μου ὡς πέργου. Ἐγὼ ἤμην ἐν ὄψθαλμοῖς αὐτῶν ὡς εὐδοκασου εἰσήγη. 11. Ἀμπελῶν ἐγενήθη τῷ Σαλωμών ἐν Βεθλαμών ἔδωκε τὸν ἀμπελωνι αὐτοῦ τοὺς κτηνοὺς ἀνήρ ὅσοι ἐν καρπῷ αὐτοῦ γίλλου ἀργυρίου. 12. Ἀμπελῶν μου ἐμὸς ἐνόπιόν μου, οἱ γίλλου Σαλωμών καὶ οἱ διακόσιοι τοῖς κτηνοῖσι τὸν καρπὸν αὐτοῦ. 13. Ὁ καρθήμενος ἐν κήποις, ἐταίροι προσερχόντες τῇ φωνῇ σου ἀκούσιόν με. 14. Φύγιε, ἀδελφιδέ μου, καὶ ἠμιοῦσθητι τῇ δορυμῇ ἧ τῶ νεβῶν τῶν ἐλαίων ἐπὶ ὄρη τῶν ἀρωμάτων.

8. EF: ποτήριον. AN: ἧ ἔν. 9. A*: (pro ἐπίδω) ἐπιπέδικος. 10. X† (in.) ἧ τῶν ποτήριον. E: κ. οἱ μαστ. A: ὄψθ. ἀντοῦ. A'E* (a. εἰς.) ὡς. 11. A': ἐγενήθη (l. ἐγενήθη). B': Βεθλαμών ... ἀνήρ-in. X: (pro καρπῷ) καρπῷ. F: ἀργυρίου. 12. A*X† (a. Σαλ.) τῷ. 13. E: τῆς φωνῆς. 14. A: Φύγιε. A' (a. τῶν) τῶν. X† (a. ὄρη) τῶν. AB'A* (p. ὄρη) τῶν. A' (pro ἀρωμάτων) ποτήριον. Subscr. A: Ἀρωματίζοντες. B': ἴσους.

8. Notre sœur est petite. Hébreu : « nous avons une petite sœur ». — Au jour où il faudra lui parler. Hébreu et Septante : « le jour où on lui parlera (ou on la recherchera) ». 9. Bâtitsons dessus des forts d'argent. Hébreu : « nous bâtitons sur elle des remparts d'argent ». — Appliquons dessus des ais de cèdre. Hébreu : « nous la renforçons avec une planche de cèdre ». 10. Depuis que j'ai paru devant lui, comme ayant trouvé (en lui) la paix. Hébreu et Septante : « j'ai été à ses yeux (Septante : à leurs yeux), comme celle

8. אָחות לָנוּ קְטוֹנָה וְשָׁדַיִם אֵין לָהּ 8
מִדְּבַנְיָשָׁה לְאָחוֹתַי בָּרוּם שְׁדֵיכֶרֶר
9. מִיָּתֶּה אִסְדוֹמָה הִיא וְבָנָה עֲלֶיהָ
מִיָּתֶה כֶּסֶף וְאִסְדָּנֶלֶת הִיא נָבֶר
עֲלֶיהָ לְחֵן אָרוֹ
10. אֲנִי הִמָּה וְשָׁדַי פִּמְדָּלוֹת אֶז
הִיִּיתִי כְּיָנוּי כְּמִזְצָאָת שָׁלוֹם
11. כֶּרֶם הִיא לְשָׁלְמָה בְּכַעַל הַמֶּן
נָתַן אֶת־הַכֶּרֶם לְנִטְרִים אִישׁ וְיָבֵא
12. בְּשָׂרוֹ אֶלֶף כֶּסֶף : כְּרָמִי שְׁלִי לְנִטְרִי
הַאֶלֶף לָהּ שְׁלְמָה וְיִמְאָרִים לְנִטְרִים
אֶת־שָׂרוֹ
13. הַיִּשְׁבֵּת בְּצִוִּים הַכְּרִים מְקַשְׁבִּים
לְקַלְהָ הַשְּׂמִיעָנִי
14. בָּרָה וְדוּרִי וְהַדְמִלְהָ לְצִבְיָ לָהּ
לְעֶשֶׂר הָאֲרָלִים עַל הָרֵי הַשְּׂמִים

qui trouve la paix ». 9. Le pacifique a eu une vigne dans celle où il y a des tours. Hébreu et Septante : « Salomon avait une vigne à Baal-Hamon ». 10. Pacifique. Hébreu et Septante : « Salomon ». — Qui en gardent les fruits. Hébreu et Septante : « qui gardent son fruit ». 11. Les amis écoutent : fais moi entendre la voix. Hébreu et Septante : « des amis écoutent la voix, fais-ja-moi entendre ».

Union des Époux (VIII).

8. Soror nostra parva, et ubera non habet : quod faciemus sorori nostrae in die quando alloquenda est? 9. Si murus est, aedificemus super eum propugnacula argentea : si ostium est, compingamus illud tabulis cedrinis. 10. Ego murus : et ubera mea sicut turris ex quo facta sum coram eo quasi pacificus in die. 11. Vinea fuit pacifico in ea, que habet viri affert pro fructu ejus mille argenteos. 12. Vinea mea coram me est. Mille tui pacifico, et ducunt his, qui custodiunt fructus ejus. 13. Que habitas in hortis, amici auscultant : fac me audire vocem tuam. 14. Fuge dilectio mihi, et assimilar e contra hinnuloque cervorum super montes aromatatum.

8. LES FRÈRES DE L'ÉPOUSE. Notre sœur est petite, elle n'a pas de mamelles : que ferons-nous à notre sœur au jour où il faudra lui parler? 9. L'Époux. Si c'est un mur, bâtissons dessus des forts d'argent; si c'est un porte, appliquons dessus des ais de cèdre. 10. L'Épouse. Je suis un mur, et mes mamelles sont comme une tour, depuis que j'ai paru devant lui, comme [ayant trouvé en lui] la paix. 11. Le pacifique a en une vigne dans celle où il y a des peuples; il l'a donnée à des gardiens; chacun apporte pour son fruit mille pièces d'argent. 12. Ma vigne est devant moi. Les mille sont pour toi, pacifique, et deux cents pour ceux qui en gardent les fruits. 13. L'Époux. O toi qui habites dans les jardins, des amis écoutent : fais-moi entendre la voix. 14. L'Épouse. Fuis, mon bien-aimé, et sois semblable au chevreuil et au faon sur les montagnes des aromates.

8. Qu'il faudra parler; c'est-à-dire la demander en mariage. Cf. Genèse, xxxiv, 4 et suiv. 9. Le pacifique; c'est-à-dire Salomon, dont le nom hébreu a cette signification. — Dans celle où il y a des tours; selon Pucheu, dans Bebat Hémou, non propre qui signifie maître, possesseur de multiple; et suivant les Septante, dans Beblamon (sous la forme Bebloum ou plutôt Beblou), ville que plusieurs croient être Beblonou, mentionnée dans le texte grec de Judith (vi, 3), et nommée Belina par la Vulgate. (Glaire). 10. Ma vigne est devant moi; pour moi, au contraire, je n'ai toute ma vigne à personne; je la garde et la cultive moi-même. — Les mille pièces d'argent. — Pacifique; Salomon. 11. Fuis, mon bien-aimé. Cette expression... ne

peut être une invitation à l'époux de s'éloigner. Rien ne serait plus contraire, ce semble, au but que l'époux se doit proposer, surtout dans un trait final, et pour le couronnement de l'œuvre, on pourrait traduire : fuyez ou courez vers moi, mais peut-être sera-t-il mieux de conserver au mot son sens indéfini d'une course à l'aventure comme celles des faons qui cherchent leur pâture : courez, ô mon bien-aimé, bondissez, prenez vos ébats, et sillonnez en tout sens cette montagne de parfums que vous-même avez plantée dans la terre, des vivants; c'est-à-dire visitez, pénétrez, remplissez toutes les facultés de votre épouse trop heureuse. (Le Hir). — Les montagnes des aromates, les montagnes sans doute où poussent des plantes aromatiques, comme iv, 6, la colline de Gabaon.

LA SAGESSE

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES

1. Ce livre est nommé *Sagesse*, parce que la sagesse, c'est-à-dire la piété, la crainte de Dieu, la justice, y sont recommandées par des leçons et par des exemples.

2. La traduction latine de *la Sagesse* n'appartient pas à saint Jérôme; c'est l'ancienne Vulgate, dite *Italique*, usitée dans l'Église avant ce Père, et faite par un auteur inconnu, sur le grec dont elle s'écarte assez souvent, mais, il faut bien le reconnaître, dans des points de peu d'importance. Nous devons ajouter qu'elle est parfois d'une certaine obscurité, qui vient de ce que son auteur ne se conforme pas toujours au latin classique, soit pour la signification des mots, soit pour la syntaxe : deux sortes d'anomalies dont nous avons dû nécessairement tenir compte dans notre traduction, rendue d'ailleurs fort difficile par les exigences si rigoureuses de la langue française.

3. Il y a surtout dans les passages où est rapportée la plaie des ténèbres dont Dieu frappa l'Égypte, plusieurs circonstances qu'on ne trouve pas dans les livres de Moïse; mais ce serait une injustice d'accuser l'auteur de les avoir inventées; il avait pu les apprendre par le canal sûr d'une tradition reconnue pour constante par les Juifs de son temps, sous les yeux desquels il écrivait, et qui n'auraient pas manqué de s'élever contre lui et contre son ouvrage, s'il y avait eu lieu de l'accuser de faux. Si Moïse a passé sous silence ces circonstances si dignes cependant d'être remarquées, c'est que d'ailleurs il en avait assez dit pour faire connaître la force et la puissance de Dieu. Il écrivait dans un temps où l'on ne pouvait ignorer aucune des merveilles que Dieu avait opérées en Égypte; il en a rapporté quelques-unes, et il a laissé les autres pour être transmises par les pères à leurs enfants de génération en génération. Par cette voie même, elles ont pu parvenir à la connaissance de l'auteur de ce livre qui s'en est servi dans le dessein de faire voir avec quelle bonté la sagesse protège les justes qui la recherchent et s'attachent à elle, et avec quelle sévérité elle punit

ceux qui la méprisent, et qui s'opiniâtent à la rejeter. D'ailleurs, pourrait-on prouver qu'il est impossible que l'Esprit-Saint ait révélé à l'auteur de ce livre certaines circonstances que la tradition n'avait point transmises? (J.-B. Glaire).

Langue originale. — Le livre de la Sagesse a été écrit en grec, d'après l'opinion universelle des critiques modernes, suivant en cela saint Jérôme. C'est de tous les écrits que contient la Bible grecque celui dont le langage est le plus pur et le plus remarquable au point de vue littéraire. Comme il est l'œuvre d'un Israélite, on y rencontre quelques hébraïsmes et le parallélisme de la poésie des Livres Saints, mais on y reconnaît en même temps un écrivain versé dans la langue grecque : il fait un usage fréquent des mots composés et des adjectifs, qui sont si rares dans les œuvres des autres Juifs hellénistes; il se sert d'expressions qui n'ont point de termes correspondants en hébreu; il emprunte certaines locutions à la philosophie platonicienne et stoïcienne. Ce sont là tout autant de traits qui montrent que le texte grec est le texte original.

Le *style* n'est pas toujours égal : très élevé et sublime dans quelques parties, comme dans le portrait de l'épicurien, II; dans le tableau du jugement dernier, V, 15-24; dans la description de la sagesse, VII, 26-VIII, 1; etc.; incisif et mordant dans la peinture des idoles, XIII, 11-19; il est diffus et surchargé d'épithètes, contrairement au génie des Hébreux, dans d'autres passages, VII, 22-23, etc.

Auteur. — Dans les Bibles grecques, ce livre porte le titre de « Sagesse de Salomon ». Le nom de ce roi ne se lit pas dans la Vulgate, et avec raison, car ce livre est l'œuvre d'un inconnu, non du fils de David. Il a été attribué à Salomon, parce que celui qui l'a composé, usant de fiction, s'exprime comme s'il était le fils de David, VII-IX. De là l'inscription qu'on lit en tête des Septante et l'erreur d'un certain nombre de Pères qui ont pris ce langage au pied de la lettre, mais saint Jérôme et saint Augustin ont observé avec raison qu'il n'avait pas été écrit par l'auteur des Proverbes et qu'il était bien moins ancien. C'est ce que prouvent : 1^o la langue originale, qui est le grec alexandrin; 2^o les connaissances de l'écrivain, qui a vécu hors de la Palestine et fait des allusions aux sectes grecques ainsi qu'aux mœurs et aux habitudes helléniques; 3^o les citations des Septante qu'on y rencontre; 4^o les allusions historiques à une époque autre que celle de Salomon, comme le portrait des épicuriens, II, 1-6, 8; la peinture des arts, XV, 4 etc.

Du temps de saint Jérôme, plusieurs attribuaient le livre de la Sagesse à *Philon*, mais c'est à tort, car la doctrine du livre inspiré est sur plusieurs points en contradiction formelle avec les opinions contenues dans les écrits certains du philosophe juif. Quelques critiques ont attribué notre livre à *Zorobabel*, qu'ils regardaient comme le second Salomon, et ont voulu expliquer ainsi pourquoi les Septante lui ont donné le titre de Sagesse de Salomon; mais leur sen-

timent est insoutenable, parce que Zorobabel n'a pu écrire en grec. Les savants modernes reconnaissent universellement que toutes les tentatives pour découvrir l'auteur inconnu de la Sagesse ont été infructueuses.

Lieu d'origine. — Cependant, si l'on ignore le nom de l'auteur, on peut du moins savoir en quel lieu il a écrit. C'est en Égypte, et très probablement à Alexandrie; de là ses allusions à la religion égyptienne, xii, 24; xv, 18-19, etc.; ses connaissances en philosophie grecque, etc.; il était très certainement Juif et écrivait pour les Juifs, car son œuvre est remplie d'allusions bibliques qui ne pouvaient être comprises que par les enfants d'Abraham: il parle de Noé, x, 4, de Lot, x, 6, etc., sans les nommer; il loue sa nation et connaît la loi mosaïque comme pouvait le faire seulement un Juif, iii, 8; xii, 7, etc.

Date. — On ne saurait dire avec la même certitude à quelle époque a vécu l'auteur de la Sagesse. Les opinions sont très partagées à ce sujet. Ce qu'il est permis d'avancer avec le plus de vraisemblance, c'est qu'il a écrit de 150 à 130 environ av. J.-C. Il est postérieur aux Septante, puisqu'il cite leur traduction du Pentateuque et d'Isaïe; il est probablement antérieur à Philon; les épreuves des Juifs auxquelles il fait allusion, vi, 5; xii, 2; xv, 14, se rapportent peut-être aux maux que leur fit endurer Ptolémée VII Physcon (145-117 av. J.-C.).

Division. — On peut diviser le livre de la Sagesse de plusieurs manières. La division la plus simple est la suivante: il renferme deux parties, l'une purement théorique, i-ix, et l'autre historique, x-xix. Dans la première, l'auteur considère la sagesse au point de vue intellectuel et moral; dans la seconde, il l'étudie dans l'histoire. La marche générale de la pensée est facile à suivre, cependant les subdivisions ne sont pas rigoureusement tracées. C'est ce qui a porté des critiques à nier, les uns, l'unité du livre, les autres, son intégrité; mais la liaison qui existe entre les divers chapitres, leur harmonie substantielle, l'uniformité générale du ton et de la manière de penser, l'identité du langage, malgré quelques différences de style qu'explique le changement de sujet, tout cela prouve que la Sagesse est l'œuvre complète d'un seul auteur.

1^{re} partie: La sagesse au point de vue spirituel et moral, i-ix. La première partie du livre de la Sagesse nous montre en elle: 1^o la source du bonheur et de l'immortalité, i-v; 2^o le guide de la vie, vi-ix.

1. La sagesse, source du bonheur et de l'immortalité, i-v. — 1^o Ce qu'est la sagesse: elle consiste dans la rectitude du cœur, i, 1-5; et dans la rectitude du langage, 6-11. — 2^o Origine de la mort, i, 12-ii, 25: elle est entrée de fait, dans le monde, par le mauvais usage que l'homme a fait de son libre arbitre, i, 12-16, l'épicurien ne cherchant qu'à jouir de la vie présente, ii, 1-9, et persécutant le juste, 10-20; mais le premier auteur de la mort est la jalousie du démon, 21-25. — 3^o Les bons et les méchants dans la vie présente, iii-iv. Le juste est en sécurité, malgré des apparences trompeuses, iii, 1-9; le méchant est malheureux, 10-12; le contraste est complet entre l'un et l'autre; tout tourne définitivement à bien pour le juste et à mal pour l'impie, iii, 13-iv. — 4^o C'est surtout après la mort que le contraste est grand entre eux, v. La conscience condamne déjà le pécheur: v, 1-15. Dieu récompense le juste, 16-17; il

châtie le coupable, 18-24. — Dans cette section, le passage ii, 12-20 est célèbre. Il peint en traits frappants la passion du Sauveur, le vrai juste, ii, 12, le Fils de Dieu, 18, condamné à une mort honteuse, 20, par les enfants du monde; aussi tous les Pères l'ont-ils entendu de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

II. La sagesse, guide de la vie, vi-ix. — 1^o Puisque tel est le résultat de la vie du sage et de l'insensé, il faut faire de la sagesse le guide de notre vie. L'auteur s'adresse spécialement aux rois, et leur dit que la sagesse doit diriger leur conduite, vi, 1-23. — 2^o La sagesse est d'ailleurs accessible à tous, vi, 24-vii, 7; elle est la source de tous les biens, vii, 8-viii, 1; elle doit dominer et régler toute notre vie, viii, 2-16. — 3^o Elle est un don de Dieu, viii, 17-21; de là la prière du ch. ix pour l'obtenir de lui.

II^e partie: La sagesse considérée au point de vue historique, x-xix. Après avoir montré l'excellence et la nature de la sagesse, ainsi que l'usage que nous devons en faire comme règle de notre vie, l'auteur confirme tout ce qu'il a dit par une sorte de revue historique de l'histoire du peuple de Dieu: il nous montre les bons récompensés et les méchants punis. — 1^o x-xii. La sagesse est une puissance qui sauve et qui châtie, comme nous le voyons dans l'histoire primitive, d'Adam à Moïse, x-xi, 4, et dans les châtiments qu'elle attire soit sur les Égyptiens, xi, 5-27, soit sur les Chananéens, xii, 1-18; par cette justice, elle nous apprend qu'il faut être juste et humain, 19-27. — 2^o xiii-xiv. Comme le crime principal des Chananéens était l'idolâtrie, l'auteur en décrit l'origine et les progrès, et montre combien elle est en opposition avec la sagesse. Il parle successivement de l'adoration des forces de la nature, xiii, 1-9; des idoles, œuvres de la main des hommes, xiii, 10-xiv, 13, et enfin des hommes divinisés, xiv, 14-21; il termine ce tableau en décrivant les effets déplorables du polythéisme, xiv, 22-31. — 3^o xv-xix. Il revient alors de nouveau aux plaies de l'Égypte et s'en sert pour faire ressortir le contraste qui existe entre les adorateurs du vrai Dieu et les païens: c'est par là que cette dernière subdivision se rattache à ce qui précède. Il signale en premier lieu le contraste en général, xv, 1-17, et puis spécialement le contraste qui se manifeste, d'une manière si éclatante, entre les fidèles serviteurs de la sagesse et les Égyptiens adonnés à l'idolâtrie, lorsque Dieu afflige ces derniers par toute sorte de plaies, tandis que les premiers en sont affranchis. Le Seigneur emploie contre les adorateurs des animaux et de la nature l'action des bêtes, xv, 18-xvi, 13, et celle des forces de la nature, l'eau et le feu avec les ténèbres, xvi, 14-xviii, 4; enfin la mort, xviii, 5-xix, 5. Dans sa conclusion, l'auteur montre les Hébreux fidèles sauvés, et ceux d'entre eux qui désobéissent à Dieu punis, xix, 6-20.